



HAL
open science

La pensée chinoise et la question de l'éthique animale: considérations rituelles, hygiéniques et morales

Laurent Chircop-Reyes

► **To cite this version:**

Laurent Chircop-Reyes. La pensée chinoise et la question de l'éthique animale: considérations rituelles, hygiéniques et morales. Impressions d'Extrême-Orient, 2019, 10.4000/ideo.1250 . hal-02995043

HAL Id: hal-02995043

<https://amu.hal.science/hal-02995043>

Submitted on 8 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Impressions d'Extrême-Orient

10 | 2019

L'Éthique animale dans les littératures d'Asie

La pensée chinoise et la question de l'éthique animale

Considérations rituelles, hygiéniques et morales

Chinese Thought and the Question of Animal Ethics: Ritual, Hygienic and Moral Considerations

Laurent Chircop-Reyes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1250>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2020.

La pensée chinoise et la question de l'éthique animale

Considérations rituelles, hygiéniques et morales

Chinese Thought and the Question of Animal Ethics: Ritual, Hygienic and Moral Considerations

Laurent Chircop-Reyes

Introduction

La notion de sentience des animaux : une vieille préoccupation à l'Ouest comme à l'Est

- 1 L'éthique animale a été une préoccupation chez un certain nombre de grandes figures des milieux intellectuels du monde occidental qui ne date pas d'hier. Pour Plutarque, philosophe grec (46-125), tuer un animal pour le manger posait un problème fondamentalement contre-nature. Car si « pour les manger, tu attends qu'ils soient morts, et si tu as horreur d'égorger un être vivant, pourquoi donc, outrageant la nature, te nourris-tu d'un être animé ? ». Il défendait aussi la position, notamment en répondant aux stoïciens partageant la vision de Chrysippe de Soles (280-206 av. J.-C.), lequel tenait à l'idée que Dieu avait créé les animaux dénués de *logos* pour l'homme¹, que l'injustice sociale dont font preuve les hommes en mangeant les animaux est une « insatiable cupidité s'aiguissant peu à peu [...] jusqu'à égorger les hommes, à les massacrer et à leur faire des guerres cruelles. »².
- 2 Quelques siècles plus tôt, le philosophe et mathématicien grec Pythagore (580-497 av. J.-C.), défendait déjà le végétarisme en intégrant dans le débat la notion de sentience des animaux, c'est-à-dire la capacité pour un être de ressentir, de penser et donc de souffrir. Et si un être souffre, alors « il ne peut y avoir de justification morale pour refuser de tenir compte de cette souffrance »³. Pythagore s'indignait qu'un homme puisse « immoler un chevreau, malgré ses cris semblables aux vagissements de l'enfant,

ou se repaître de l'oiseau nourri par ses mains ». À ces hommes se nourrissant de chair animale, en qui il voyait des meurtriers, Pythagore leur implore d'arrêter et de regarder autour d'eux ce que la végétation a à leur offrir : « N'avez-vous pas les moissons ? N'avez-vous pas des arbres qui ploient sous leurs fruits et des vignes chargées de raisins ? [...] La terre, prodigue de ses trésors et de délicieux aliments, ne vous fournit-elle pas une nourriture qui ne coûte ni meurtre ni sang ? »⁴.

- 3 Consommer de la viande a moralement été une « coupable atteinte à la vie »⁵, et « le geste de tuer répugne » autant qu'il « renvoi à une conscience trouble de l'indicible, à une fréquentation indésirable de la mort »⁶ tout au long de l'histoire alimentaire européenne. Et pourtant, fort de cet héritage philosophique, n'observerait-on pas aujourd'hui une déshumanisation à son paroxysme quand « un petit veau affolé, qu'on vient d'arracher à sa mère, se met à téter les doigts du boucher dans l'espoir d'en tirer du lait [...] »⁷ ? Le nombre d'êtres sensibles tués chaque année par et pour ceux chez qui tuer pour manger n'est depuis longtemps plus une question de survie a atteint une ampleur inégalée : « les chiffres dépassent l'imagination. Chaque année, plus de 1 milliard d'animaux terrestres sont tués en France, 15 milliards aux États-Unis, et approximativement 100 milliards dans le monde. Plus récemment, la Chine, l'Inde et de nombreux autres pays émergents ont intensifié l'élevage industriel »⁸.
- 4 Justement : et en Chine ? Qu'en pense-t-on ? Ou plutôt, qu'en a-t-on pensé, de l'éthique animale ? Les maîtres d'antan incluaient-ils dans leur cercle de bienveillance les autres espèces animales — à part celle de l'homme ? La réponse, qui nous est donnée par les textes, est certainement oui, puisqu'en Chine, la non-violence envers les animaux et la question de savoir si l'homme doit ou non continuer de les exploiter et de les tuer, devait faire l'objet d'un débat d'idées poursuivi sur deux millénaires⁹. Au XXI^e siècle, ces « sagesse orientales » semblent recevoir davantage d'engouement en terres occidentales que dans leur pays d'origine. Et pourtant, la souffrance animale préoccupe aussi beaucoup en Chine où l'idée de ne plus nuire aux animaux invite à penser qu'il y a là une forme de maintien idéologique avec la pensée des maîtres d'autrefois. Je crois que questionner les différentes prises de positions éthiques et morales des acteurs de la pensée chinoise aux périodes historiques, ou plus largement, saisir les processus d'implantation de systèmes de valeurs et d'idéologies au sein de communautés humaines constituées, peut aider à mieux comprendre la place et le rôle de tels héritages philosophiques dans la considération de l'animal par l'humain en Chine contemporaine.
- 5 Ce modeste essai n'a évidemment pas l'ambition de pousser la recherche aussi loin que celle qui a fort bien été menée jusqu'à présent par les spécialistes actuels de la relation homme-animal en Chine — je pense notamment à l'indispensable *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice* (2005) de Vincent Goossaert, plusieurs fois référencé ici. Pour cette raison, les questions relatives aux interdits religieux de consommation de certains animaux et aux sacrifices rituels ne nous retiendront pas spécifiquement ; c'est surtout la dimension empathique qui voudrait être questionné ici.

Le confucianisme et les animaux

« Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres »¹⁰

- 6 La mission sacrée de « l'homme de bien », le *junzi* 君子, idéal de valeur morale propre à l'école de pensée confucéenne, serait « d'affirmer et d'élever toujours plus haut sa propre humanité »¹¹. Les maîtres les plus influents de ce pan de la pensée chinoise n'ont cessé, au fil des générations, de disserter sur le « sens de l'humain », *ren* 仁, lequel doit se manifester à travers un esprit de mansuétude, *shu* 恕, soit le « fait de considérer autrui tel que l'on se considère soi-même »¹². Toutefois, si « dès l'antiquité, et tout au long de l'histoire chinoise, le sentiment de proximité et de compassion pour les animaux est une valeur positive et répandue »¹³, cela ne semble guère avoir été partagé, du moins mis en pratique, par tous les maîtres de cette tradition intellectuelle chinoise.
- 7 Confucius (551-479 av. J.-C.) plaidoyait, certes, pour la bienveillance envers les êtres, mais celle-ci devait, si j'ose l'expression, « s'arrêter au bord de son assiette »¹⁴. En effet, Confucius, tout comme Mengzi 孟子 (372-289 av. J.-C.) d'ailleurs, ne ressentaient pas la moindre culpabilité à aimer la chasse et la saveur de la viande¹⁵. Or, les penseurs de cette école auraient idéalement recommandé « d'adopter vis-à-vis des animaux la même attitude que vis-à-vis des hommes : la bienveillance »¹⁶.
- 8 Jusqu'à un certain degré toutefois. Pour les confucianistes, le sentiment de supériorité, l'exploitation et la domination des autres espèces animales sont, d'une certaine manière et en de singulières occasions, justifiables : l'homme est différent, civilisé, supérieur (en tout cas il peut le devenir), et l'humanisme qu'ils recherchent doit passer le rite, *li* 礼. Ainsi, se « comporter humainement, c'est se comporter rituellement »¹⁷. Cette vision rappelle d'une certaine manière celle partagée par les stoïciens et la notion de *logos*, que seuls les hommes, pourvus de raison et de la capacité à faire usage du langage, partagent avec Dieu. Sauf que les confucianistes n'associeront pas la capacité d'utiliser une langue par les animaux comme une proximité avec l'homme. Le sens du rite serait alors la particularité que seule possède l'espèce humaine, mais c'est aussi ce qui distingue au sein de cette même espèce l'être évolué de la brute, ou du barbare. Les confucianistes ne se sont peut-être pas demandés si « le barbare, ce ne serait pas d'abord l'homme qui croit à la barbarie »¹⁸, mais ils pensaient néanmoins que même une brute, par l'étude, *xue* 学, et le rite, peut atteindre la vertu d'humanité ; les autres espèces animales, hélas pour elles, en sont absolument incapables du point de vue confucéen :
- Un perroquet pourra apprendre à parler ; il ne sera jamais qu'un oiseau. Un singe pourra apprendre à parler ; il ne sera jamais qu'un animal sans raison. Si un homme ne garde pas les rites, bien qu'il sache parler, son cœur n'est-il pas celui d'un être privé de raison ? Les animaux n'ont aucune règle de bienséance ; aussi le cerf et son petit s'approchent de la même biche [pour s'accoupler]. C'est pourquoi les grands sages qui ont surgi dans le monde ont formulé les règles de bienséance pour enseigner les hommes, et les aider à se distinguer des animaux par l'observation des rites.¹⁹
- 9 Cependant, les confucianistes sont des penseurs de la raison et, comme le rappelle Vincent Goossaert, ils devaient avoir rationnellement abordé le cas de la « pitié pour les animaux »²⁰ bien avant les deux autres grands courants d'autorité morale qu'étaient le bouddhisme et le taoïsme²¹. Et même plus tard, les penseurs classiques, au cours de

l'évolution des idées, ne devaient pas non plus ignorer une autre vision des rapports humains/animaux, émanant des textes bouddhiques, et qui était celle que les hommes et les autres animaux puissent, parce que ceux-ci étant tout aussi capables que les humains d'avoir des règles morales, de pratiquer la piété filiale ou la loyauté, faire partie d'une même communauté morale : « [...] in these texts, humans are depicted as standing in moral relationships with animals, and animals find their way into the stories as anomalous creatures not, typically, because of their hybrid quality but because of human-like behavior that seemingly suggests their membership, with humans, in a single moral community »²².

- 10 L'école confucéenne n'étendait donc pas le principe de bienveillance pour les animaux jusque dans les habitudes alimentaires ; il était moralement légitime d'en manger la chair, mais cela n'excluait cependant pas le devoir de les traiter avec respect, lequel se manifestait par des pratiques de chasse et de pêche considérées non-cruelles ou par des rituels de salut au cours de leur mise à mort²³. Le confucianisme partagera par ailleurs la conception de la religion antique que la vie doit être épargnée pendant certaines phases du cycle naturel (printemps, catastrophes naturelles, périodes de reproduction et de naissance) et que l'acte de tuer, parce qu'il offense le Ciel, est contraire à la marche naturelle du monde²⁴. Il ne serait pas tout à fait étonnant d'imaginer qu'il ait pu exister chez les confucianistes des discussions sur l'acte de tuer voulant repositionner l'« homme de bien » face à ce qui aurait pu être considéré par ce dernier comme une incohérence morale : prôner la même bienveillance pour les humains que pour les animaux tout en s'efforçant de légitimer une supériorité sur ces derniers. Les raisons de piété filiale (les personnes âgées sont recommandées de consommer de la viande pour rester en bonne santé) ou rituelles ont souvent été invoquées comme arguments. Bien sûr, de la même manière que « l'on ne peut pas, on ne doit pas, exiger de nous une cohérence parfaite et infinie [...] », on ne devrait pas non plus juger trop sévèrement les disciples de Confucius et le Maître lui-même par leurs actes, mais plutôt essayer de voir si, aujourd'hui, ce message confucéen peut nous aider à réfléchir sur notre « taux d'incohérence dans notre rapport contemporain à l'animal, d'un point de vue local et global, éthique et esthétique, logique et sémiotique, qui n'est plus tenable ; qui n'est plus tenable par les conséquences qu'il engendre. [...] c'est à cette complexité qu'il faut aujourd'hui faire face [...] »²⁵.

Végétarisme et taoïsme

Assainir les trois corps : physique, spirituel et social

- 11 L'alimentation végétarienne et végétalienne, du moins non-carnée, en Chine, s'inscrit bien dans un idéal du respect du vivant, mais s'est également pratiquée pour des conceptions d'hygiènes et médicales, ainsi que pour des raisons sociales. En effet, dès le III^e siècle av. J.-C., la diète de survie des « mangeurs de feuilles » commence à devenir un système culinaire à part entière pour ceux qui souhaitent se retirer du monde et, à partir du VI^e siècle ap. J.-C., le « manger maigre », *sushi* 素食, terme qu'on emploie aujourd'hui pour signifier, « manger végétarien », fait son apparition²⁶. Le *sushi*, tout comme le *zhai* 齋, le jeûne, ce sera la grande tendance de ceux qui prônent la sobriété, notamment les ermites taoïstes.

- 12 Un élan sans précédent d'empathie pour les animaux en Chine ? Pas si vite, il semblerait que la première préoccupation des pratiquants du Dao eut d'abord été eux-mêmes, car leurs intentions devaient être plus hygiéniques que morales²⁷. L'abstention de s'adonner à des actes sanglants, ou le fait d'éviter tout rapport avec la mort globalement — donc la consommation de viande —, faisaient partie de l'idée générale qui était celle de purifier, de raffiner et d'assainir le corps, mais aussi l'esprit ; que le corps et l'esprit ne soient pas ceux des « gros mangeurs de viandes » de la civilisation égarée dans des activités trop matérielles et polluantes, contrastant avec le raffinement spirituel recherché par la retraite dans les montagnes : « une opposition silencieuse à la tyrannie des puissants », pour qui manger de la viande est un symbole de richesses et de privilèges²⁸.
- 13 Entre le I^e et le IV^e siècle, le bouddhisme venu d'Inde « apporte une nouvelle façon de concevoir l'existence, bouleversant de fond en comble les perceptions chinoises »²⁹, dont la notion de karma, ainsi que celles d'amour et d'empathie que mérite toute forme de vie. Mais, encore une fois, le bouddhisme n'a pas été le seul, ni le premier courant de pensée à aborder en Chine la question de l'éthique animale³⁰. Cette dernière a, soulignons-le, tout de même préoccupé les taoïstes avant l'arrivée du bouddhisme. Parmi les textes taoïstes qui en font mention, celui du courant Tianshi dao 天师道 la « Voie du Maître Céleste », le *Laojun yibaibashi jie* 老君一百八十戒, « Les cent quatre-vingts préceptes de Laojun » (II^e-III^e siècle av. J.-C.), serait le plus ancien³¹. Un certain nombre de règles le composant concernent une éthique de respect du vivant, une « écologie taoïque », qui préconise aux hommes de ne pas tuer, de pas blesser, ni même d'injurier ou de déranger tout être vivant, et donc l'ensemble du règne animal, qu'il s'agisse d'animaux sauvages, domestiques ou de ceux destinés à la boucherie. Un idéal de bienveillance qui inclut le règne végétal, qu'il ne faut ni brûler ni abattre, mais aussi minéral, et en particulier l'eau et les sources, qu'il ne faut pas polluer³².
- 14 Tous les taoïstes n'ont ainsi pas été obsédés que par l'immortalité et à l'idée qu'une alimentation végétalienne puisse leur permettre de l'atteindre — Ge Hong 葛洪 (283-343) y tenait tellement qu'il proposa même d'épargner les insectes ; quelques siècles après « Les cent quatre-vingts préceptes de Laojun », les taoïstes se seraient ouverts à la pensée bouddhique, dont l'influence dans leur conception du monde se fait sentir avec l'introduction dans les écrits de la notion de compassion, *cibei* 慈悲, laquelle renforce un respect du vivant pourtant déjà existant dans la tradition taoïste avec le texte susmentionné³³. D'une manière générale et universelle, les motivations à ne pas tuer d'êtres vivants pour se nourrir peuvent se distinguer de deux façons : égoïste et altruiste. S'il est clair que les bouddhistes, en tout cas en théorie, sont animés d'un élan d'empathie et d'altruisme avant tout, il serait délicat et réducteur de vouloir cataloguer les taoïstes dans l'un ou dans l'autre. Néanmoins, la tendance à l'intérêt personnel prédomine, sans que celle-ci ne soit dépourvue, au final, de conséquences tout à fait altruistes : le résultat est que les animaux sont respectés et protégés.
- 15 L'assainissement du corps, physique, spirituel et social qui préoccupait les taoïstes n'est pas sans faire échos, d'une certaine manière, au mouvement du végétarisme dit « naturaliste » développé plusieurs siècles plus tard en Europe par le médecin Paul Carton (1875-1947). Son ouvrage *Les Trois Aliments meurtriers. La viande, le sucre, l'alcool* (1912) fait la vulgarisation du végétarisme en assurant la « pureté des humeurs ». À peu près sur la même longueur d'onde de Ge Hong et son idée que pour exister éternellement il faille « embrasser la simplicité », *baopu* 抱朴, chez les « naturalistes »,

simplicité, sobriété, vigueur physique et santé morale s'atteignent par un mode de vie le plus sain et le plus « naturel » possible. De plus, Carton voyait dans le végétarisme et l'ascétisme autant une voie pour l'homme de se prémunir contre les risques d'anéantissement physique qu'un moyen pouvant mener, comme le défendait Plutarque, à la paix sociale³⁴. Malgré les différences culturelles et géographique, mais aussi de périodes historiques, l'idée d'assainissement de ce qu'on pourrait appeler ces trois corps, physique, spirituel et social, apparaît relever d'une logique commune dans l'histoire globale du végétarisme.

- 16 Somme toute nous pouvons retenir que, en remettant en question les sacrifices sanglants et la consommation de viande, le taoïsme et le bouddhisme ont été à l'origine de deux grandes révolutions sacrificielles dans la religion chinoise, laquelle sacralisait l'abattage d'animaux dont la consommation était, tantôt prescrite à des fins rituelles, tantôt interdites pour des considérations éthiques³⁵. Cependant, comme pour les confucianistes, on ne saurait attribuer de manière évidente, en s'appuyant sur les textes, une véritable éthique animale altruiste chez les taoïstes, c'est-à-dire une conduite morale dont la préoccupation première est la souffrance des animaux, comme cela a été le cas chez les bouddhistes.

Livres de morale et cause animale sous les Qing

Ou l'amour étendu à tous les êtres vivants

Tuer des êtres vivants n'était pas chose ordinaire pour les Anciens, de même qu'ils ne mangeaient pas tous de la viande. En témoigne leurs écrits sur le fait de ne pas tuer sans raison [...] Les marchés d'aujourd'hui nous offrent tant de saveurs, et pourtant nous faisons toujours plus de massacres, de sacrifices. Tout cela est-il nécessaire ? La nourriture est douce, mais la mort amère. Aussi pourrions-nous, même dans nos banquets, nourrir en nous un peu d'amour pour les êtres vivants.³⁶

- 17 Nous n'avons plus d'excuses, ni de raisons rationnelles à la consommation des animaux dès lors que nous avons pris conscience de la souffrance animale et qu'il y a d'autres moyens pour se nourrir que celui de tuer. C'est, en substance, le message que souhaitait faire passer Meng Chaoran 孟超然 (1731-1797), activiste défenseur de la cause animale et auteur de livres de morale au cours de la dynastie Qing (1644-1911). Un de ses ouvrages, le *Guang'ai lu* 广爱录, « Sur l'amour étendu [à tous les êtres vivants] »³⁷, est une prise de position claire pour la défense des animaux. Le livre fait la compilation de textes anciens, mais aussi contemporains de son époque, narrant des anecdotes relatives à la violence faite sur différentes espèces animales³⁸. Pour Meng, se nourrir d'animaux n'est plus indispensable à la survie des êtres humains sur la planète, du moins, pour ceux dont l'environnement ou l'accès aux ressources le permettent.
- 18 Meng Chaoran est de cette tradition littéraire des *shanshu* 善书, des livres de morale visant à se conduire socialement avec bonté et vertu. Les textes construisent l'argument de la bienveillance sur la notion de *baoying* 报应, la « rétribution des actes »³⁹. Le but est d'inciter le lecteur à ne pas agir avec malveillance envers les animaux sous peine de rétributions fâcheuses. L'interdit qui concerne le respect d'animaux en particulier y occupe une place importante : les animaux utiles à l'homme comme le bœuf, le cheval, l'âne, le mulet, le chien ; les animaux considérés comme sacrés et de formes allongées comme le serpent et l'anguille ; les petits animaux qui entraînent un trop grand nombre de morts pour une faible quantité de nourriture comme les

crustacés et les tortues etc⁴⁰. Ces livres se composent d'anecdotes, telle que celle ci-dessous, qui s'enchaînent les unes à la suite des autres dans l'objectif de convaincre celui qui les lit d'arrêter de manger les animaux :

Le magistrat He Nianzhou (Fengxi) disait qu'il y avait à Suzhou un restaurant de nouilles à l'anguille. Il faisait fortune avec sa spécialité qui était celle de percer les anguilles en cercle sur un panier de bambou. Les anguilles se vidaient ainsi de leur sang, lequel était mélangé à la pâte : le goût était délicieux. Mais, plusieurs années plus tard, un soir, le patron a été retrouvé mort, quelques kilomètres plus loin, au bord des eaux du fleuve. D'innombrables anguilles entouraient son corps. Il ne peut y avoir de preuve plus manifeste de la rétribution de ses actes que celle-ci.⁴¹

- 19 Présenter davantage d'anecdotes de ce type n'est pas l'objet de cette démonstration. Cependant, à la lecture de ces dernières, on sent que la bienveillance de Meng Chaoran va bien jusqu'à l'assiette (c'est la priorité du message) et vient nourrir le débat du végétarisme en prenant comme référence la parole des *guren* 古人, les « Anciens ». En effet, pour Meng, les penseurs qui l'ont précédé étaient *shan*, soit « bons », et bienveillants envers les êtres vivants. Meng veut maintenir une relation avec le passé, et avec les valeurs idéologiques pour lesquelles il tient à assurer la transmission. D'ailleurs, pour Meng ces valeurs ne devraient pas seulement se pratiquer sous la crainte d'une rétribution des actes, mais amener les hommes à la réflexion, à les porter vers une toute autre dimension intellectuelle, voire à une toute autre sensibilité spirituelle : l'humanité ne saurait vivre dans la paix sans commencer par le respect de la vie animale, et surtout sans étendre l'amour, *ai* 愛, à toutes les autres formes de vie. En ce sens, Meng s'inscrit dans un courant intellectuel chinois prônant un humanisme moral inclusif. C'est celui que partageait d'ailleurs le père de l'anthropologie Claude Lévi-Strauss, quand il proposait aux humains d'appliquer avant tout la notion d'humilité principielle, grâce à laquelle « l'homme, en commençant par respecter toute les formes de vie en dehors de la sienne, se mettrait à l'abri du risque de ne pas respecter toutes les formes de vie au sein de l'humanité même »⁴².

Conclusion

Ces animaux que donc nous sommes

- 20 Éthique animale et végétarisme (ou végétalisme) ont bien une intersection, mais la diversité de positionnement morale des penseurs chinois quant à la question des relations entre l'homme et l'animal montre bien comment ces deux domaines sont de nature non équivalente⁴³. Il n'empêche que, tout au long de l'histoire des idées, l'éthique animale, qu'elle eut émané d'esprits vivants sur la partie Est ou Ouest de la planète, pourrait être considérée comme une pensée en constante évolution, jusqu'à prendre la forme de ce qu'on appelle, dès la fin de la première moitié du XX^e siècle, le mouvement *vegan*, et ce tant les multiples raisons morales, hygiéniques, écologiques ou sociales contemporaines qui poussent un individu à en suivre les principes recourent avec celles du passé. Une continuité idéologique entre ce que l'on pensait hier et aujourd'hui semble donc exister, à l'exception près, observable à travers la considérable médiatisation dont fait récemment l'objet le véganisme, que le refus de cautionner la souffrance animale touche désormais bien au-delà des cercles intellectuels confidentiels.

- 21 L'éthique animale n'est plus une affaire de quelques philosophes ou d'une élite d'érudits qui débattrait de la disposition morale la plus rationnelle à avoir ; le monde social dans toute sa diversité, des actions collectives aux actions individuelles, des milieux associatifs et scientifiques en passant par les milieux artistiques et sportifs, se saisit du problème à bras-le-corps et manifeste le besoin urgent de briser les différents mécanismes socioculturels qui justifient la domination, souvent dans une révoltante violence, de l'homme sur l'animal⁴⁴. Les préoccupations contemporaines relatives à l'éthique animale ne sont pas abstraites d'un besoin de transformation de la société, et celle-ci doit nécessairement passer par une transformation de l'individu et une prise de conscience de son pouvoir de consommation : plus qu'un simple choix individuel, c'est une action citoyenne, un « mouvement de résistance à l'oppression dont sont victimes les animaux que nous exploitons pour leur viande, leur lait ou leur fourrure »⁴⁵.
- 22 L'engouement pour l'alimentation végétalienne dans le monde serait plus rapide en Chine qu'ailleurs, où il devrait y avoir une augmentation du marché *vegan* de 17% entre 2015 et 2020⁴⁶. Le nombre de végétariens, par exemple dans une grande ville comme Shanghai, aurait doublé depuis 2012. Des groupes associatifs de protection des animaux et de l'environnement, comme celui de *WildAid* qui sollicite l'image de célébrités chinoises telles que le basketteur Yao Ming ou l'acteur Jackie Chan, qui s'est d'ailleurs associé à James Cameron et Arnold Schwarzenegger pour produire un documentaire sur l'alimentation végétalienne⁴⁷, parviennent à faire passer leur message avec un certain succès : d'après la Jiao Tong University, une enquête menée en 2016 a révélé que sur 4000 Chinois, 0,77% étaient végétariens⁴⁸. Ainsi, le véganisme gagne du terrain en Chine auprès de la jeunesse chinoise, laquelle est localement à l'origine d'un « mouvement puissant en faveur de la protection animale »⁴⁹.
- 23 « Le XXI^e siècle sera très probablement la période de l'histoire la plus favorable à la non-violence végane » et c'est bien ce qui inquiète les défenseurs du carnisme. On assiste à un clivage, évidemment encore marginal, mais inédit dans les sociétés industrielles : les véganes d'un côté, les carnistes de l'autre. Les carnistes soutiennent comme ridicule et sans mérite d'être discuté le positionnement éthique des véganes : en plus d'être obscène, celui-ci ferait courir l'humanité à sa destruction. En effet, depuis le V^e siècle av. J.-C., les carnistes soutiennent que le véganisme serait même un danger : « la non-violence à leur égard [celui des animaux] provoquerait la destruction de nos villes et même de nos campagnes »⁵⁰. Tout récemment, le rôle des néo-carnistes, qui dénoncent les abus de violence mais ne remettent pas en question l'exploitation animale, est celui de contre-attaquer les arguments des véganes et de résoudre la problématique de la dissonance cognitive chez les consommateurs de viandes grâce à l'idée que l'on puisse moralement abattre un animal, tant que celui-ci a été respecté au cours de son vivant et qu'il a été tué « sans souffrance ». Ainsi, la question animale dure autant qu'elle divise.
- 24 Enfin, si cet exposé argumente en faveur de cet altruisme pour « ces animaux que donc nous sommes », comme le plaidoyait Jacques Derrida⁵¹, c'est aussi parce que « l'exception humaine et le suprématisme humain (ou le spécisme) donnent l'exemple et des ressources aux autres oppressions » : en effet, le racisme, le sexisme et le spécisme sont des discriminations qui procèdent d'une logique de domination commune construite à partir de l'habitude qu'à l'homme d'attribuer des essences ; « l'essence des privilèges », c'est « assigner un rôle, une fonction et, bien souvent, une place dans la hiérarchie 'naturelle' »⁵². L'éthique animale devrait être mieux considérée

dans ce champ d'étude des phénomènes d'oppressions et de discriminations qu'est l'intersectionnalité.

- 25 Le véganisme, d'un point de vue rationnel, ne saurait être une solution universelle pour pallier les enjeux écologiques et les questions éthiques : pour des raisons surtout environnementales, tous les êtres humains sur la planète Terre ne peuvent pas s'affranchir de l'acte de tuer d'autres animaux pour vivre. C'est un fait. Mais dans nos sociétés industrielles et « modernes », où nous avons les moyens et les ressources de laisser vivre, du moins, de nous limiter de tuer, les raisons qui inviteraient ainsi à faire la promotion du véganisme, qu'elles soient éthiques ou environnementales, « sont devenues trop sérieuses pour qu'on le rejette d'un haussement d'épaules ou d'un revers de la main »⁵³. Tellement sérieuses que Kang Youwei 康有为 (1858-1927) avait même imaginé dans son *Datong shu* 大同书 (« Le livre de la Grande Unité ») (1884), une utopie dans laquelle le monde entier serait végétarien. Et il ne fut pas le seul. À la même époque, au Royaume-Unis, Herbert George Wells (1866-1946), mentionnait dans son *A Modern Utopia* (1905) son rêve d'assister à la fermeture du dernier abattoir :

« Meat ? »

« In all the round world of Utopia there is no meat. There used to be. But now we cannot stand the thought of slaughter-houses. And, in a population that is all educated, and at about the same level of physical refinement, it is practically impossible to find anyone who will hew a dead ox or pig. We never settled the hygienic question of meat-eating at all. [...] I can still remember, as a boy, the rejoicings over the closing of the last slaughter-house »⁵⁴.

- 26 Mais on dira qu'il n'y a finalement aucune obligation à agir, et c'est vrai. « On peut ne rien faire et continuer à exploiter le monde animal. L'unique question est : sachant ce que nous savons, le souhaite-on ? »⁵⁵. Si j'avais une seule question à poser aux maîtres de la pensée chinoise d'hier, ce serait celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

- BALE, Rachael, « Chinese Youth Embrace New Attitudes Toward Pets and Wildlife », *National Geographic*, juill. 2017, URL : <https://news.nationalgeographic.com/2017/07/wildlife-watch-china-changing-animal-protection/>
- BARRAU, Aurélien, SCHWEITZER, Louis, *L'animal est-il un homme comme les autres ? Le droit des animaux en question*, Paris, Dunod, 2018, 144 p.
- BARRAU, Aurélien, « Le végétarisme a-t-il un problème ? Concept, histoire, assiette », conférence organisée par la Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, Université de Grenoble, mai 2018, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LWt14eeQ1TE>
- CAMPANY, Robert Ford, *Strange Writing: Anomaly Accounts in Early Medieval China*, New York, Suny Press, 1996, 524 p.
- CHENG, Anne, *Entretiens de Confucius*, Paris, Éditions du Seuil, (1981), 1985, 180 p.
- CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, 696 p.
- EISNITZ, Gail. A., *Slaughterhouse: The Shocking Story of Greed, Neglect, and Inhumane Treatment inside the US Meat Industry*, New York, Prometheus Books, 2006, 328 p.

- GERNET, Jacques, « Pitié pour les animaux », Jean-Pierre Drège, éd., *De Dunhuang au Japon : Études chinoises et bouddhiques offertes à Michel Soymié*, Genève, Droz, 1996, p. 293-300.
- GIBERT, Martin, *Voir son steak comme un animal mort*, Québec, Lux, 2015, 251 p.
- GOOSSAERT, Vincent, *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice*, Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 2005, 319 p.
- GOOSSAERT, Vincent, *Livres de morale révélés par les dieux*, Paris, Les belles lettres, 2012, 400 p.
- JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *Anthologie d'éthique animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, 407 p.
- LARUE, Renan, « Le végétarisme et ses ennemis : entrevue avec Renan Larue », *Penser avant d'ouvrir la bouche* [en ligne], entretien d'Élise Desaulniers, janv. 2015, URL : <https://penseravantdouvrirlabouche.com/2015/01/30/le-vegetarisme-et-ses-ennemis-entrevue-avec-renan-larue/>
- LARUE, Renan, *Le végétarisme et ses ennemis : vingt-cinq siècles de débats*, Presses Universitaires de France, 2015, 324 p.
- LARUE, Renan, « La guerre au végétarisme, de l'antiquité aux néocarnistes », conférence organisée par la Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, Université de Grenoble, mai 2018, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LWt14eeQ1TE>
- LÉVI-STRAUSS, Claude, « L'idéologie marxiste, communiste et totalitaire n'est qu'une ruse de l'histoire », *Le Monde*, entretien avec Jean-Marie Benoist, janv. 1979, p. 14.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, POUILLON, Jean, *Race et histoire*, Paris, Gallimard, 1987, 144 p.
- LIANG Gongchen 梁恭辰, *Bei dong yuan bilu* 北东园笔录 [« Recueil de notes du jardin du Nord-Est »], juan 6, « Guang'ai lu 广爱录 » [« Pour l'amour des êtres »], URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=47325&remap=gb>
- MÉCHIN, Colette, « Les Règles de la bonne mort animale en Europe occidentale », *L'Homme*, 1991, tome 31, n°120. pp. 51-67.
- OUÉDRAGO, Arouna P., « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, n°31, pp. 56-76.
- RICARD, Matthieu, « Les animaux sont nettement supérieurs aux humains », *Le Figaro*, [en ligne], entretien par Dalila Kerchouche, nov. 2014, URL : <http://madame.lefigaro.fr/societe/matthieu-ricard-et-joy-sorman-051114-82531#xtor=AL-155->
- RICARD, Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme*, Paris, Pocket, 2013, 1022 p.
- SABBAN, Françoise, « La viande en Chine : imaginaire et usages culinaires », *Anthropozoologica*, n°18, 1993, pp. 79-90.
- SINGER, Peter, *L'égalité animale expliquée aux humain-es*, trad. D. Olivier, Lyon, Tahin Party, 2007, 75 p.
- SINGER, Peter, *The Animal Liberation Movement : its Philosophy, its Achievements, and its Future*, Nottingham, Old Hammond Press, 1985, 21 p.
- WEBBER, Jemima, « China's Meat Consumption Continues to Drop as Interest in Veganism Soar » [en ligne], *Livekindly*, fév. 2018, URL : <https://www.livekindly.co/chinas-meat-consumption-drop-veganism-soars/>
- WELLS, Herbert George, *A Modern Utopia*, London, Nelson, 1905, 396 p.

NOTES

1. Voir la conférence de Renan Larue, « La guerre au végétarisme, de l'antiquité aux néocarnistes », organisée par la Maisons des Sciences de l'Homme-Alpes, le 04 mai 2018, voir l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LWt14eeQ1TE>

2. *De esu carniarum* [I^{er} siècle], *Traité de morale de Plutarque*, trad. de Ricard, revue par A. Pierron, Paris, Charpentier, 1847, p. 273-289. Passage cité notamment par Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *Anthologie d'éthique animale*, Paris, Puf, 2011, pp. 24-25.
3. Peter Singer, *The Animal Liberation Movement: its Philosophy, its Achievements, and its Future* [1985] ; *L'égalité animale expliquée aux humain-es*, trad. D. Olivier, Lyon, tahin party, 2007, pp. 13-26 ; voir notamment la sélection d'extraits de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *op. cit.*, pp. 303-305.
4. Ovide, *Metamorphoses* [I^{er} siècle] ; *Les métamorphoses*, trad. de Gros, revue par Cabaret-Duparty, Paris, Garnier, 1866, pp. 574-593 ; extrait emprunté à Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *op. cit.*, pp. 19-20.
5. Voir Françoise Sabban, « La viande en Chine : imaginaire et usages culinaires », *Anthropozoologica*, n°18, 1993, p. 80.
6. Méchin Colette, « Les Règles de la bonne mort animale en Europe occidentale », *L'Homme*, 1991, tome 31 n°120, pp. 51-67.
7. Gail A., Eisnitz, *Slaughterhouse: The Shocking Story of Greed, Neglect, and Inhumane Treatment inside the US Meat Industry*, p. 174 ; cité par Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour l'altruisme*, Paris, Pocket, 2013, pp. 590-591.
8. Matthieu Ricard, *op. cit.*, pp. 598-599 ; voir aussi les chiffres publiés par la FAO et l'Agreste.
9. Vincent Goossaert, *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice*, Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 2005, p. 57.
10. Voir les *Entretiens de Confucius*, traduction d'Anne Cheng, 1981 ; voir aussi Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 69.
11. *Op. cit.*, p. 77.
12. *Ibid.*, pp. 68-70.
13. Vincent Goossaert, *op. cit.*, p. 25.
14. Pour reprendre l'expression employée par Matthieu Ricard, voir l'entretien à l'URL suivant : <http://madame.lefigaro.fr/societe/matthieu-ricard-et-joy-sorman-051114-82531#xtor=AL-155>
15. Vincent Goossaert, *ibid.*
16. *Ibid.*
17. Anne Cheng, 2005, p. 73.
18. Claude Lévi-Strauss, Jean Pouillon, *Race et histoire*, Paris, Gallimard, 1987, p. 22.
19. *Liji (Traité des Rites)*, trad. de Séraphin Couvreur, *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Paris, Cathasia, 1950, p. 6-7 ; cité par Anne Cheng, *op. cit.*, p. 76.
20. Voir Jacques Gernet, « Pitié pour les animaux », Jean-Pierre Drège, éd., *De Dunhuang au Japon : Études chinoises et bouddhiques offertes à Michel Soympié*, Genève, Droz, 1996, p. 293-300.
21. Vincent Goossaert, p. 25.
22. Voir Robert Ford Campany, *Strange Writing: Anomaly Accounts in Early Medieval China*, New York, SUNY Press, 1996, pp. 384-394, 524 p. ; cité aussi par V. Goossaert, p. 25.
23. Vincent Goossaert, *ibid.*
24. *Ibid.*, p. 36.
25. Citation d'Aurélien Barrau, voir la conférence du 04 mai 2015 à l'Université de Grenoble « Le végétarisme a-t-il un problème ? Concept, histoire, assiette », organisée par la *Maison des Sciences de l'Homme Alpes*, se rendre à l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LWt14eeQ1TE>
26. Françoise Sabban, *op. cit.*, p. 84.
27. *Ibid.*, p. 85.
28. *Ibid.*, p. 86 ; 105.
29. Anne Cheng, 2005, p. 349.
30. Peut-être, cependant, que le bouddhisme aurait été le premier à envisager la question du point de vue empathique. Les autres courants de pensée en Chine à cette époque semblent

effectivement ne pas mettre l'empathie au centre des motivations qui poussent un individu à ne pas cautionner la souffrance animale.

31. Vincent Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, Paris, Les belles lettres, 2012, p. xvii.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, p. 45.

34. Voir Arouna P. Ouédraogo, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, n°31, pp. 56-76.

35. Vincent Goossaert, p. 41.

36. Texte original '古人常杀生, 亦不皆食肉。观戴记无故不杀之文, 则知不常杀生也, 观文王七十食肉之政, 则知不皆食肉也。今市肆品味甚多, 何必更多宰杀, 以求备物? 食者甚甘, 死者甚苦。纵云敬客, 亦当稍存爱物之心也。' Voir Liang Gongchen 梁恭辰, *Bei dong yuan bilu* 北东园笔录 [« Recueil de notes du jardin du Nord-Est »], juan 6, « Guang'ai lu 广爱录 » [« Pour l'amour des êtres »].

37. Traduction proposée par Vincent Goossaert, p. 169.

38. Je n'ai pas pu consulter l'ouvrage original, je me suis servi du *Bei dong yuan bilu* 北东园笔录 [« Recueil de notes du jardin du Nord-Est »] de Liang Gongchen 梁恭辰, *op. cit., supra.*, dans lequel s'y trouve quelques extraits. Voir l'URL suivante : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=47325&remap=gb>

39. Voir Vincent Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, *op. cit.*

40. Vincent Goossaert, 2005, pp. 193-194.

41. Texte original : 何念修侍郎 (逢僊) 言, 苏州有一鱻鱼面店, 获利数倍于他店。其法以铁针环钉蒸笼上, 使鱻鱼环走, 自剖出血以和面, 味甚美。后数年晚出, 忽不归, 其子沿河岸觅之, 行数里, 则已死于水。将负归, 见鱻鱼数万环绕其腰腹间, 此亦报应之最显者也。 Voir Liang Gongchen, *op. cit.*

42. « L'idéologie marxiste, communiste et totalitaire n'est qu'une ruse de l'histoire », *Le Monde*, entretien avec Jean-Marie Benoist, janv. 1979, p. 14.

43. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *op. cit.*, p. 9.

44. Notons que cette diversité, dans une moindre mesure probablement, existait déjà dans l'histoire de l'éthique animale occidentale puis que les écrivains, les théologiens, les avocats, médecins, hommes politiques, musiciens etc., plaidaient pour une amélioration de la condition animale. Voir Jean-Baptiste Jeangène Vilmert, p. 11.

45. Martin Gibert, *Voir son steak comme un animal mort*, Québec, Lux, 2015, pp. 9-10

46. Voir le billet de Jemima Webber paru dans *Livekindly*, « China's Meat Consumption Continues to Drop as Interest in Veganism Soars », février 2018, URL : <https://www.livekindly.co/chinas-meat-consumption-drop-veganism-soars/>

47. Voir l'URL : <https://www.imdb.com/title/tt7455754/>

48. *Ibid.*

49. Voir l'article de Rachael Bale paru dans *National Geographic*, « Chinese Youth Embrace New Attitudes Toward Pets and Wildlife », juillet 2017, URL : <https://news.nationalgeographic.com/2017/07/wildlife-watch-china-changing-animal-protection/>

50. Voir l'entretien de Renan Larue à l'URL suivant : <https://penseravantdouvririlabouche.com/2015/01/30/le-vegetarisme-et-ses-ennemis-entrevue-avec-renan-larue/> ; voir également Renan Larue, *Le végétarisme et ses ennemis : vingt-cinq siècles de débats*, Presses Universitaires de France, 2015, 324 p.

51. Voir Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, 232 p.

52. Martin Gibert, *op. cit.*, pp. 203-205 ; pp. 212-213.

53. *Ibid.*, pp. 9-10.

54. Herbert George Wells, *A Modern Utopia*, London, Nelson, 1905, p. 276. 396 p. Voir le document d'archive original numérisé à l'URL : <https://archive.org/details/modernutopia00welluoft>

55. Aurélien Barrau, Louis Schweitzer, *L'animal est-il un homme comme les autres ? Le droit des animaux en question*, Paris, Dunod, 2018, 144 p.

RÉSUMÉS

Cet article est écrit à la manière d'un essai. Il propose d'interroger les considérations éthiques et morales que portaient, à l'égard des autres espèces animales, les maîtres de la pensée chinoise d'autrefois. L'exposé invite à réfléchir sur deux grands courants anciens de la tradition philosophique chinoise, au sein desquels il est question de considérations rituelles (confucianisme), et hygiéniques (taoïsme). Après avoir mis ces dernières en perspectives de la question de l'altruisme propre au bouddhisme, il évoque la tendance à la non-violence envers les animaux de manière synthétique au travers d'un courant littéraire plus tardif dans l'histoire intellectuelle de Chine, les *shanshu* 善书, « livres de morale », où la cause animale est au centre de la production textuelle d'un auteur en particulier. Mais plus largement, la souffrance animale préoccupe, à différents degrés de sensibilité et d'empathie, l'humain d'hier et d'aujourd'hui. Par conséquent, une question que souhaiterait susciter cet article — et à laquelle il ne prétend pas y répondre — est de savoir s'il y a là une forme de maintien idéologique entre l'éthique animale d'antan et la cause animale contemporaine. Le phénomène vaut en effet la peine d'être d'étudier : l'éthique animale n'est, aujourd'hui, plus une affaire des maîtres philosophes, d'une élite d'érudits ou d'intellectuels qui débattaient de la disposition morale la plus rationnelle à avoir ; comme eux, le monde social dans toute sa diversité, des actions collectives aux actions individuelles, se saisit du problème à bras-le-corps en manifestant le besoin éthique et écologique urgent de briser les mécanismes socioculturels qui justifieraient la domination de l'humain sur ses semblables, ces « animaux que donc nous sommes ».

This article aims to question the ethical and moral considerations that thinkers of ancient China had regarding other animal species. First, the article invites us to think about ritual and hygienic considerations through two main schools of thought: respectively Confucianism and Daoism. Then, the latter are putting into perspective with the altruism consideration of Buddhism. Secondly, the article proposes a short presentation of the idea of animal ethics through the notion of morality used in “morality books” of Late Imperial China. In a larger scale, animal suffering remains an issue of concern for humans all around the world then and now, with various degrees of sensitivity and empathy. A question that this article would like to raise — and which it does not pretend to answer though — is whether there is a form of continuity, in ideological terms, between historical animal ethics and contemporary concerns about animal suffering. Indeed, animal ethics is no longer a matter of thinkers, philosophers or an elite of scholars and intellectuals who would debate what moral disposition is the most rational to have. It is a matter of the entire social world in its diversity, from collective to individual actions, which seizes to tackle the problem of killing animals without the crucial need to do it. The article proposes conclusive remarks on the current ethical and ecological emergency to break down with the sociocultural mechanism that would justify the domination of man over his fellows, which are “the animals that therefore we are”.

INDEX

Mots-clés : Éthique animale ; pensée chinoise ; confucianisme ; taoïsme ; bouddhisme ; religions chinoises

Keywords : Animal ethics ; Chinese Thought ; Confucianism ; Daoism ; Buddhism ; Chinese Religions

AUTEUR

LAURENT CHIRCOP-REYES

Docteur en anthropologie sociale et historique, domaine études chinoises. Ses recherches se font sur la Chine moderne et contemporaine, et concernent les thématiques suivantes : transmission des savoirs, émergence et déclin des catégories sociales, diachronie des rituels et des pratiques psychophysiques en lien avec les religions chinoises. Actuellement, ses recherches portent plus particulièrement sur l'histoire des pratiques caravanières et des réseaux marchands en Chine impériale tardive.